

L'ÉBOURIFFANTE ODYSÉE DES EXPLORATEURS SANSSOUS

ÉLODIE COTIN

2015

L'ÉBOURIFFANTE ODYSSEE DES
EXPLORATEURS SANSSOUS

SCÈNE1

ÉVA. – Pas possible ! Ou sont-ils tous ? Esther ?

ESTHER. – J'arrive, madame.

ÉVA. – Ou étiez-vous ! J'ai froid !

ESTHER. – Je vais vous chercher votre châle, madame.

ÉVA. – Oui ! Et tout de suite ! Manon !

MANON. – Oui, madame, tout de suite, madame !

ÉVA. – Quand même ! Mon médicament !

MANON. – Tout de suite, madame !

ÉVA. – Ils veulent ma mort ! Armand !

ARMAND. – Oui, madame ?

ÉVA. – Des nouvelles de mes fils ?

ARMAND. – Non, madame !

ÉVA. – Incroyable ! Le jour de mon anniversaire en plus !

MACHA. – Mais ils vont arriver, maman...

ÉVA. – Je le sais bien qu'ils vont arriver ! Je ne suis pas idiote.
N'est-ce pas, Armand ?

ARMAND. – Oh non, madame !

ÉVA. – Je vous pose la question, suis-je idiote ?

ARMAND. – Bien sûr que non, madame !

ÉVA. – Mais vous, vous êtes stupide ! Alors, votre avis ne m'intéresse pas !

ARMAND. – Non, madame — heu, oui, madame !

ÉVA. – Taisez-vous !

MACHA. – Maman, calme-toi, pense à tes nerfs.

ÉVA. – Mes nerfs vont très bien !

ESTHER. – Voici, madame, votre châle !

ÉVA. – J'ai trop chaud !

ESTHER. – Mais vous me disiez que...

MANON. – Votre médicament, madame...

ÉVA. – Ah, tout de même ! Vous l'avez fabriqué vous-même ?

MANON. – Bien sûr que non, madame !

ÉVA. – Alors pourquoi avez-vous mis tout ce temps ? Vous voulez ma mort ?

MANON. – Bien sûr que non, madame, mais il n'était pas à sa place, alors j'ai...

ÉVA. – Sortez ! Ouïte !

MACHA. – Maman, tu devrais essayer d'être gentille. Tout le monde essaie de te faire plaisir et toi tu cries tout le temps !

ÉVA. – Je crie si je veux ! Je n'ai pas atteint quatre-vingts ans pour qu'on me dise ce que je dois faire.

MACHA. – Allons nous préparer pour les invités.

ÉVA. – Quels invités ?

MACHA. – Les invités de ton anniversaire.

ÉVA. – Ah, oui, ceux-là ! Pique-assiette ! Cafards ! Voleurs !

MACHA. – Maman !

SCÈNE 2

FANÉLIE. – Je t'avais dit de ranger ça !

NELSON. – J'ai oublié...

FANÉLIE. – Tu oublies toujours tout.

NELSON. – Mais j'y peux rien, moi !

FANÉLIE. – Tu as pensé aux fleurs ?

NELSON. – Quelles fleurs ?

FANÉLIE. – Les fleurs pour l'anniversaire de madame !

NELSON. – Ah non...

FANÉLIE. – Va les chercher ! Dépêche-toi !

NELSON. – J'y vais !

MARGOT. – Ah, te voilà !

FANÉLIE. – Oui, quoi ?

MARGOT. – J'ai fini la table. Ils seront bien sept ce soir ?

FANÉLIE. – Sept quoi ?

MARGOT. – Sept invités, enfin !

FANÉLIE. – Heu... Attends... Madame la duchesse et sa fille...

MARGOT. – Ça fait deux.

FANÉLIE. – Les deux fils de madame...

MARGOT. – Ça fait quatre...

FANÉLIE. – Non ! Deux fils ! Et une fille. Ça fait trois.

MARGOT. – Oui, mais la duchesse, sa fille et les fils, ça fait quatre.

FANÉLIE. – La fille de la duchesse ou la fille de madame ? Ah zut ! On m'appelle !

MARGOT. – Alors... La duchesse, sa fille et ses deux fils, ça fait quatre.

ÉMILIE. – Elle a deux fils, la duchesse ?

MARGOT. – Mais non ! C'est madame qui a deux fils.

ÉMILIE. – Alors pourquoi tu dis...

MARGOT. – Je compte les invités pour la table.

ÉMILIE. – Alors, la duchesse et sa fille...

MARGOT. – Deux.

ÉMILIE. – Elle a deux filles ?

MARGOT. – Mais non ! Ça fait deux.

ÉMILIE. – Hein ?

MARGOT. – Bon, tu m'aides pas, là. Alors, la duchesse et sa fille, madame et ses deux fils, et la comtesse. Il m'en manque... Ah zut ! Madame m'appelle !

ÉMILIE. – Elle a pas des filles, madame la comtesse ?

ESTHER. – Non, c'est la duchesse qui a une fille.

MANON. – Pourquoi tu demandes ça ?

ÉMILIE. – Parce que Margot doit mettre la table et elle y arrive pas.

ESTHER. – Margot veut que la fille de la duchesse l'aide à mettre la table.

MANON. – Ça se fait pas !

ÉMILIE. – Non, elle veut savoir le nombre d'invités.

ESTHER. – Ah, eh bien, la duchesse et sa fille et madame la comtesse...

MANON. – Et madame et ses deux fils...

ÉMILIE. – Et ça fait six.

ESTHER. – Ben oui.

MANON. – Et donc ?

ÉMILIE. – Elle a compté sept.

ESTHER. – Ça fait six, pas sept.

MANON. – À moins que tu comptes les nains de Blanche-Neige. Alors là, ça fait sept.

ÉMILIE. – Ah zut, on m'appelle !

ARMAND. – Ben non.

MANON. – Comment ça ?

ARMAND. – Réfléchis. Tu invites les sept nains de Blanche-Neige...

ESTHER. – Et alors ?

ARMAND. – Ça fait huit. Tu invites forcément Blanche-Neige.

ESTHER. – Donc, quand tu invites sept personnes...

MANON. – T'en invites huit.

ARMAND. – Ben oui.

NELSON. – Ça y est. Sept bouquets.

MANON. – Ils sont huit.

NELSON. – On m'avait dit sept.

ESTHER. – Non, il y a Blanche-Neige en plus !

NELSON. – Hein ?

MACHA. – Un peu d'attention, s'il vous plaît.

TOUS. – Oui, mademoiselle.

MACHA. – Vous savez que ce soir c'est l'anniversaire de madame...

TOUS. – Oui, mademoiselle.

MACHA. – Nous recevons madame la comtesse...

TOUS. – Oui, mademoiselle.

MACHA. – Et madame la duchesse...

TOUS. – Oui, mademoiselle.

MACHA. – Et mademoiselle sa fille...

TOUS. – Oui, mademoiselle.

MACHA. – Je vous demande à tous le plus grand sérieux. Ma mère souffre d'une grave maladie et je souhaite qu'elle ait un bel anniversaire.

TOUS. – Oui, mademoiselle.

MACHA. – C'est peut-être son dernier anniversaire.

TOUS. – Oui, mademoiselle.

MACHA. – Et tout doit être parfait.

TOUS. – Oui, mademoiselle.

MACHA. – Des questions ?

FANÉLIE. – Oui. Combien êtes-vous ce soir ?

MACHA. – Eh bien, la duchesse et sa fille, la comtesse, Mère et mes deux frères...

FANÉLIE. – Six personnes, donc.

MACHA. – Et moi.

ARMAND. – Je le savais.

NELSON. – Ah, c'est vous Blanche-Neige ?

MACHA. – Pardon ?

FANÉLIE. – Attention ! Les invitées de madame arrivent !

MACHA. – Tous en place.

TOUS. – Oui, mademoiselle.

Tout le monde sort, sauf Fanélie.

FANÉLIE. – Par ici, madame la duchesse, madame ne va pas tarder.

FAUSTINE. – Très bien, merci.

FANÉLIE. – À votre service, madame la duchesse.

FAUSTINE. – Alors, tu as bien compris ?

LILI-ROSE. – Oui, mère.

FAUSTINE. – Ne dis pas « Oui, mère » sur ce ton, tu m'agaces.

LILI-ROSE. – Oui, mère.

FAUSTINE. – Oh, je t'en prie ! Madame Sanssous a deux fils et elle est richissime ! Alors, un mariage serait très bienvenu.

LILI-ROSE. – J'ai qu'à épouser les deux, comme ça ça ferait encore plus d'argent.

FAUSTINE. – Que tu es sottre ! On n'épouse pas deux garçons !

LILI-ROSE. – Eh bien, j'ai qu'à épouser la mère ! C'est elle qui a l'argent !

FAUSTINE. – Arrête ça tout de suite ! Je te rappelle que nous n'avons plus d'argent !

LILI-ROSE. – Je sais. Tu dis ça tout le temps.

FAUSTINE. – Quand je pense que notre famille descend de Louis XIV lui-même !

LILI-ROSE. – Et c'est reparti !

FAUSTINE. – Et que nos ancêtres ont fait les croisades...

LILI-ROSE. – Et blablabla et blablabla !

FAUSTINE. – Que je suis obligée de marier ma fille à un roturier...

LILI-ROSE. – Ah lala ! Ah lala !

FAUSTINE. – Qui s'appelle Sanssous ! Quel affreux patronyme !

LILI-ROSE. – Ah, douleur non encore éprouvée !

FAUSTINE. – Mais il faut affronter bravement nos difficultés.

LILI-ROSE. – En attendant, c'est moi qui affronte ! Je sais même pas à quoi ils ressemblent ! Si ça se trouve, ils sont très laids !

FAUSTINE. – Aucune importance. Tu les verras peu et puis c'est tout.

LILI-ROSE. – Et s'ils sont boiteux ?

FAUSTINE. – Avec des millions sous chaque pied, ils pourraient être unijambistes !

LILI-ROSE. – Et s'ils puent de la gueule ?

FAUSTINE. – Lili-Rose !

CANDICE. – Ah, ma chère amie !

FAUSTINE. – Madame la Comtesse.

CANDICE. – Madame la Duchesse ! Et c'est votre charmante enfant ! Comme elle est jolie... Et si gracieuse !

FAUSTINE. – Merci, madame.

CANDICE. – Alors, vous êtes invitée également ?

FAUSTINE. – Comme vous le voyez.

CANDICE. – Et les fils seront là ?

FAUSTINE. – Je l'ignore.

CANDICE. – Tiens... Ne saviez-vous pas que madame Sanssous avait deux fils ?

FAUSTINE. – Si bien sûr, mais j'ignore s'ils seront présents ce soir.

CANDICE. – Oh si, sûrement. Ils sont très attachés à leur chère maman.

FAUSTINE. – Une qualité rare.

CANDICE. – N'est-ce pas ? Il paraît que ce sont de forts beaux jeunes hommes.

FAUSTINE. – Vraiment ?

CANDICE. – Et très aimables.

FAUSTINE. – Ah oui ?

CANDICE. – Et riches à millions.

FAUSTINE. – Évidemment.

CANDICE. – Étrange qu'ils ne soient pas encore mariés...

FAUSTINE. – Oui, c'est vrai.

CANDICE. – Ils ont peut-être un grave défaut caché.

FAUSTINE. – Vous croyez ?

CANDICE. – Oui. Il paraît que ce sont des inventeurs ! Toute la journée à bricoler dans leur atelier.

FAUSTINE. – Vraiment ?

CANDICE. – Le Diable seul sait ce qu'ils y font... Enfin, tout cela ne vous importe guère !

FAUSTINE. – Pardonnez-moi, mais non ! Dites-m'en plus !

CANDICE. – Allons dans le petit salon. N'effrayons pas cette enfant.

LILI-ROSE. – Et gna gan gna, et gna gna gna !

ALEXIS. – Je vous demande pardon ?

LILI-ROSE. – Pardonnez-moi. Je parlais toute seule.

ALEXIS. – Mais non, vous n'êtes pas toute seule !

SAMUEL. – Parlez-nous à nous, ce sera plus amusant !

ALEXIS. – Pardonnez-moi, je ne me suis pas présenté. Alexis Sanssous, fils de madame. Et voici mon frère cadet, Samuel.

SAMUEL. – Enchanté. Et vous êtes... ?

LILI-ROSE. – Mais vous n'êtes pas laids !

SAMUEL. – Je vous demande pardon ?

LILI-ROSE. – Ni boiteux.

ALEXIS. – Plaît-il ?

LILI-ROSE. – Ni... (*Elle renifle.*) Ni... Enfin, pardon, je me présente. Je suis la duchesse Lili-Rose Églantine Marguerite de la Jonquille de l'Épine de Pompadour.

ALEXIS. – Ah ! Impressionnante, la façon dont vous arrivez à dire ça d'un coup !

LILI-ROSE. – Question d'entraînement.

ALEXIS. – Duchesse Lili-Rose Églantine Marguerite de la Jonquille de l'Épine de Pompadour ! Ouf !

LILI-ROSE. – Bravo !

SAMUEL. – C'est sûr que Samuel Sanssous, c'est plus simple.

LILI-ROSE. – Samuel Sanssous, c'est plus simple, c'est vite dit !

ALEXIS. – Vous êtes invitée au dîner de mère ?

LILI-ROSE. – Oui. Ma mère et madame la comtesse sont ici également.

ALEXIS. – Alors, vous allez vivre un grand moment !

LILI-ROSE. – Ah ? Vous êtes au courant ?

SAMUEL. – Au courant de quoi ?

LILI-ROSE. – Du mariage.

ALEXIS. – Non. Qui se marie ?

SAMUEL. – Qui donc ?

LILI-ROSE. – Ça, j'aimerais bien le savoir... J'arrive, maman !

